



LA LONGUE MARCHÉ DES ELEPHANTS

TROUBS & NICOLAS DUMONTHEUIL

Éditions Futurologie

LA
LONGUE
MARCHE
DES
ELEPHANTS

RÉCIT ET DESSIN DE TROUBS ET NICOLAS DUMONTHEUIL

PRÉFACE ET DOSSIER DE SÉBASTIEN DUFFILLOT

PREMIÈRE PARTIE : **NICOLAS DUMONTHEUIL**

SECONDE PARTIE : **TROUBS**

PRÉFACE

par Sébastien Duffillot

Directeur du Centre de conservation de l'éléphant.

En novembre et décembre 2015, le Centre de conservation de l'éléphants du Laos organise une caravane d'éléphants qui parcourt 500 kilomètres à travers les provinces de Sayaboury et Luang Prabang. Elle s'achève en une grande procession de 20 éléphants le 9 décembre à Luang Prabang à l'occasion des célébrations du 20^e anniversaire du classement de la ville au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Alors que grand public et officiels sont réunis pour saluer la conservation du patrimoine culturel de la ville, la caravane des éléphants s'invite à la fête pour tenter d'attirer l'attention sur la nécessité de protéger également le patrimoine naturel du Laos. La biodiversité, et l'éléphant en particulier, y est gravement menacée.

Au départ, c'est Armel Façon, un des comédiens de la caravane, qui m'a proposé de contacter un de ses amis, l'illustrateur Benjamin Flao, pour participer à l'aventure. Benjamin, pris par un autre projet au Bhoutan, a décliné et m'a mis en relation avec Troubs. Troubs était partant, mais les dates ne convenaient pas. Il en a parlé à Nicolas Dumontheuil qui s'est porté candidat. Je ne connaissais pas encore son œuvre, à part quelques images vues sur Internet, mais sa motivation m'a bien plu et on s'est mis d'accord pour qu'il rejoigne l'expédition.

Nicolas est arrivé avec l'équipe de tournage, avant le départ. Il a fait toute la caravane à pied, en fumant des cigarettes. Très réservé, calme, économe en paroles, on se demandait avec Marion,

ma collaboratrice, quand il allait se mettre à dessiner... Rien la première semaine. Pas grand-chose la deuxième... Au bout de trois semaines, on s'est réunis à huis clos avec Marion parce qu'on se demandait vraiment quand ce grand extraterrestre allait se mettre au boulot ! Ça devenait inquiétant... Quand on lui posait la question, il répondait qu'il n'arrivait pas à dessiner. Ça bougeait tout le temps. Il n'avait pas le temps de se poser qu'il fallait déjà lever le camp, repartir... Bon... On avait fait notre deuil de cette bande dessinée. Et finalement, la présence de Nico était bien agréable et il donnait toujours un coup de main. Alors, on l'a pris comme il était...

Ce dont on ne se doutait pas, c'est que son cerveau tournait à plein régime, enregistrant tout, les visages, les paysages, les éléphants, les enfants... La mémoire visuelle de Nico est tout simplement bluffante.

Quand je l'ai retrouvé quelques mois plus tard chez lui à Bordeaux, j'ai pu jeter un coup d'œil à ses esquisses. Tout le voyage m'est revenu dans la figure. Des anecdotes oubliées. Des situations, des expressions... Le récit en images de la caravane qui avait sédimenté au gré des kilomètres dans la tête de Nico prenait vie sur le papier.

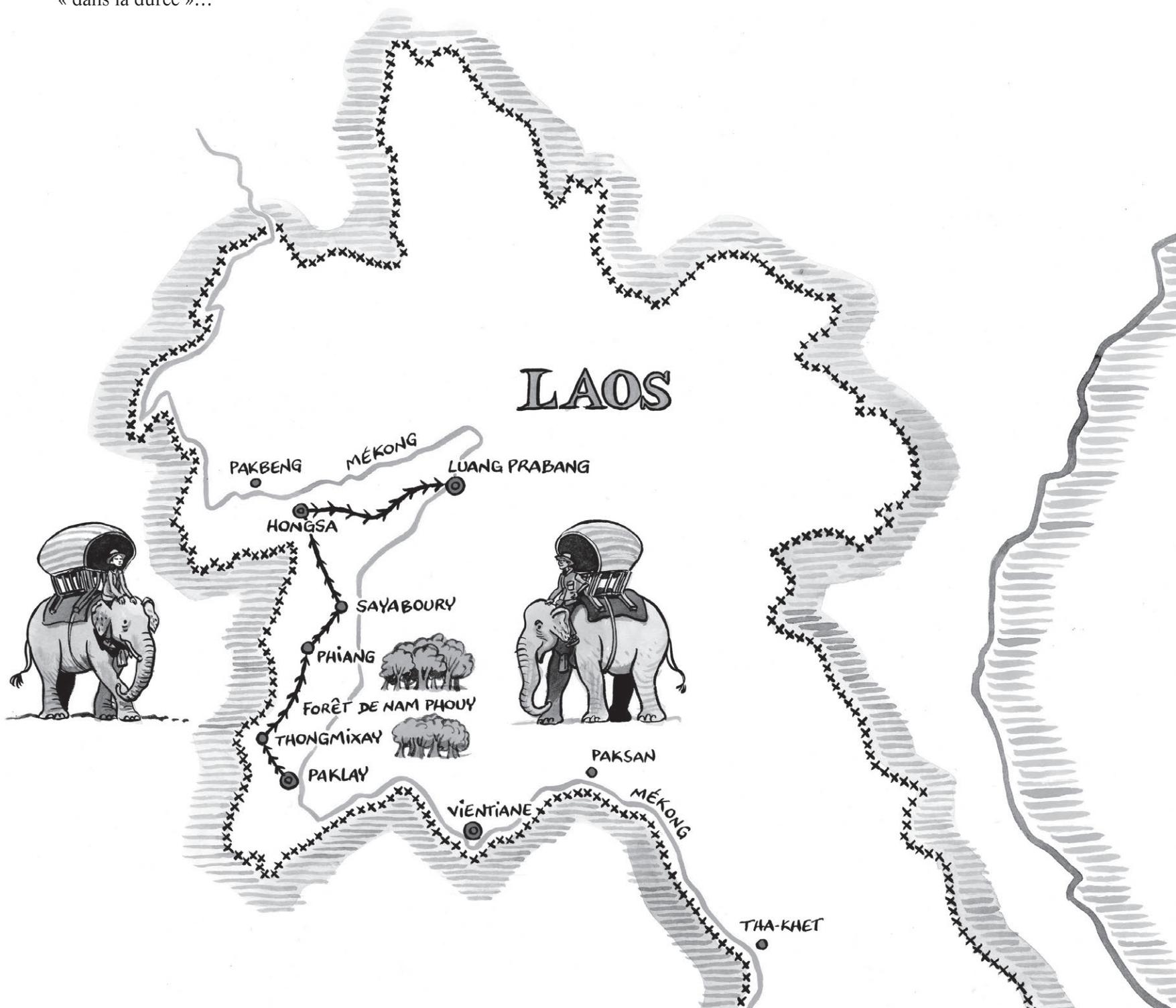
Quand j'y repense, Nico me fait penser à un éléphant. Démarche ni trop rapide ni trop lente. Mémoire démesurée. Tempérament calme mais qu'il ne faut pas trop chatouiller. Nonchalance apparente, mais vraie force de caractère. Pas mesuré, assuré, sans précipitation mais qui parvient toujours à temps à l'étape. Sens aux aguets... Il ne lui manquerait qu'une trompe au milieu du visage et un bananier entre les dents ! Un grand merci à toi Nico pour nous faire revivre à travers ces pages cette traversée du Laos à dos d'éléphant.

Jean-Marc Troubet dit Troubs, c'est autre chose.
Il tient plus du chien fou que de l'éléphant !
(Le groupe de blues-rock dont il est bassiste
s'appelle d'ailleurs les *Chiens d'Ivrognes* (SIC)).

Troubs connaissait déjà le Laos. Il était venu y dessiner
avec le collectif *Les Requins Marteaux*. Je connaissais
un peu mieux son travail que celui de Nico.
On a convenu qu'à la fin de la caravane, Troubs
nous rejoindrait pour raconter le travail que nous faisons
au Centre de conservation. La caravane étant produite
par le Centre, comme une marche militante en faveur
de la protection des éléphants, il nous a semblé
important de parler aussi du projet que nous menons
« dans la durée »...

Troubs et Nico se connaissent bien et l'idée
d'une bande dessinée réalisée à deux a vu le jour.
Une partie en itinérance avec la caravane, et une autre,
plus sédentaire, qui relaterait le travail quotidien
de nos équipes à Sayaboury. On retrouve toute la sensibilité
de Troubs dans la dernière case de sa BD que je trouve
fascinante. Deux styles, deux approches... mais un même
engagement pour la beauté fragile de la planète si bien
incarnée par l'énigmatique et anachronique éléphant...

Dans les deux cas, comme dirait Armel,
on n'avait pas affaire à des « lapins de trois jours »...
mais à deux grands artistes aux talents complémentaires
et impressionnants.



*Merci à Seb Duffillot, ainsi qu'à tous les compagnons de marche de la caravane.
Merci aussi à Patrice Terraz, le photographe de l'expédition, dont les images
m'ont aidé à fabriquer les miennes.
Merci enfin à Benjamin Flao et Troubs, qui m'ont envoyé là-bas.*

Nicolas Dumontheuil

Encore une fois, merci à Benjamin Flao.

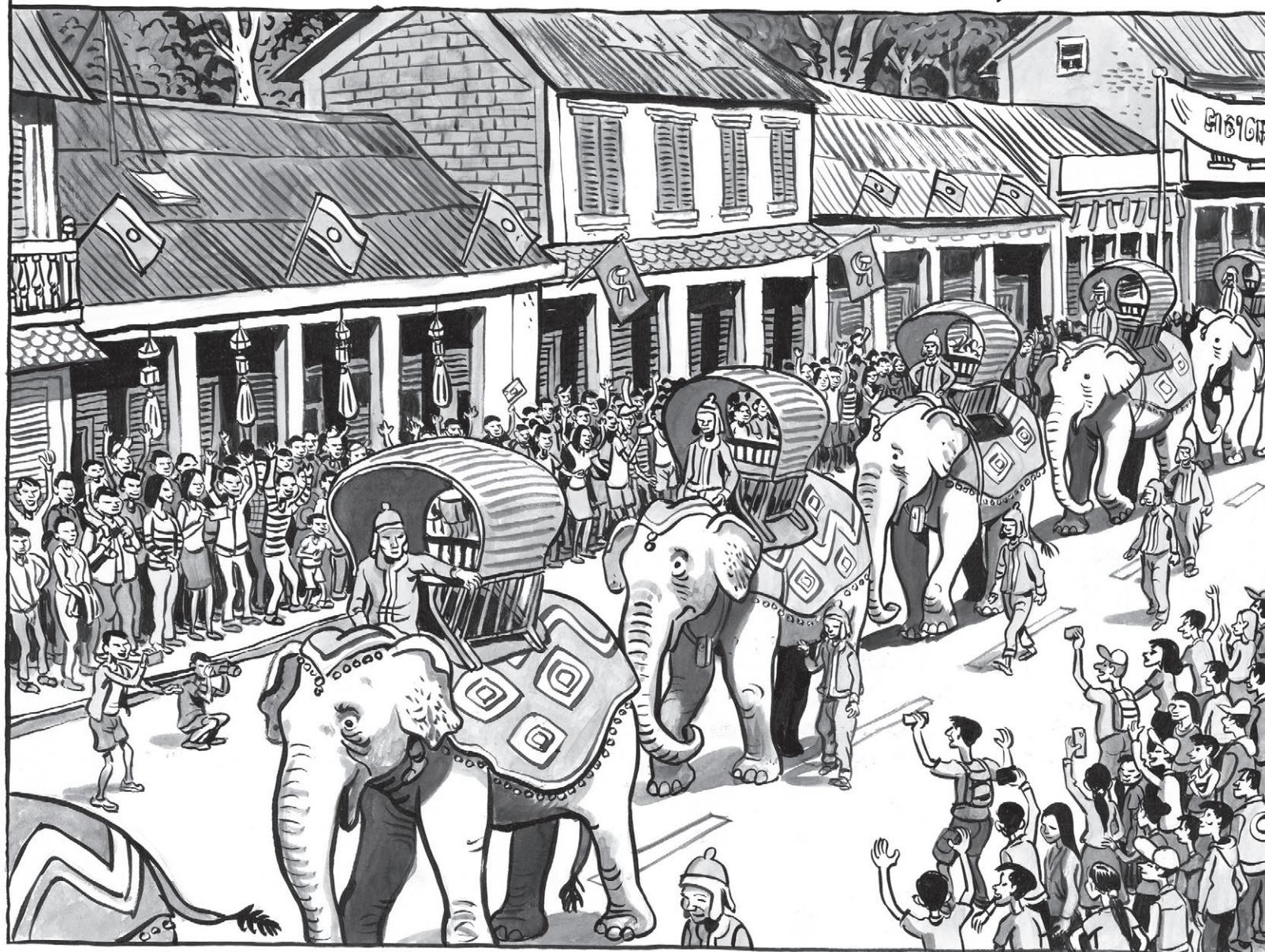
Jean-Marc Troubs

PREMIÈRE PARTIE

PAR

NICOLAS DUMONTHEUIL

Luang Prabang, au Laos. Décembre 2015. L'ancienne capitale royale célèbre les vingt ans de son inscription au patrimoine mondial de l'Unesco : nous sommes au rendez-vous. C'est la procession finale. L'apothéose d'une marche de cinq-cents kilomètres à travers le nord-ouest du pays. De Paklay jusqu'ici. En passant par Sayaboury, Hongsa...



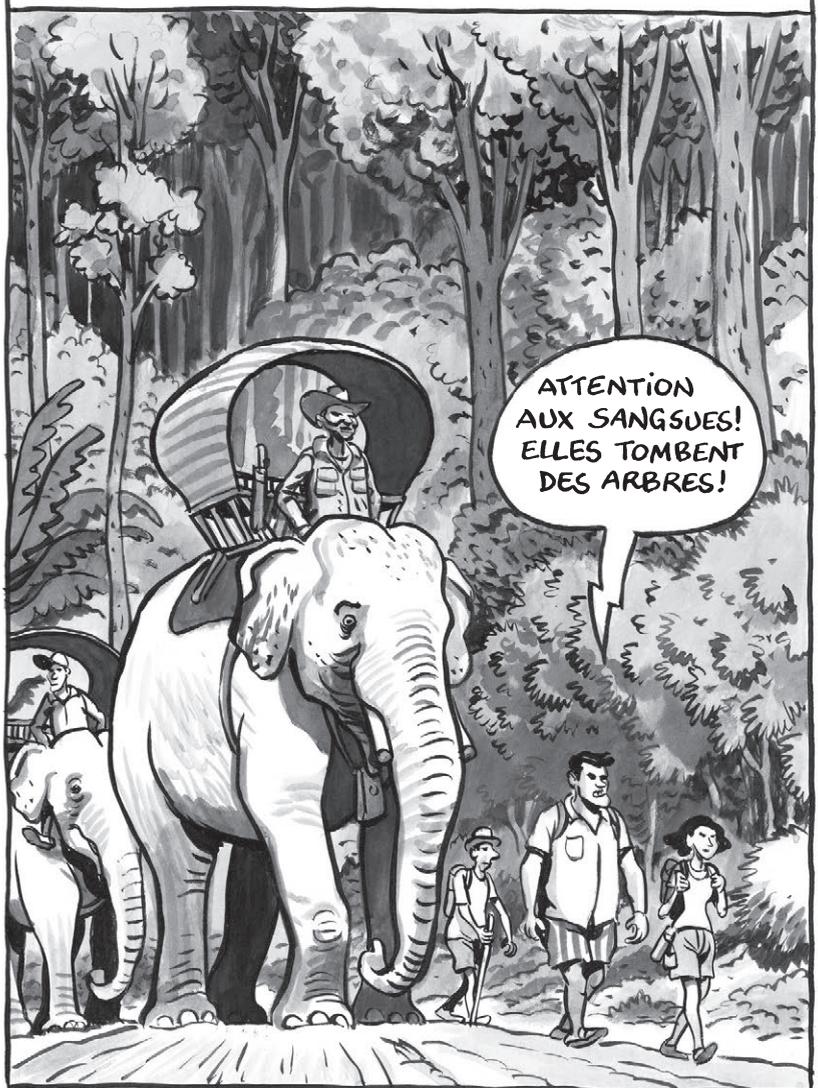
Presque deux mois de voyage, à la rencontre de la population.



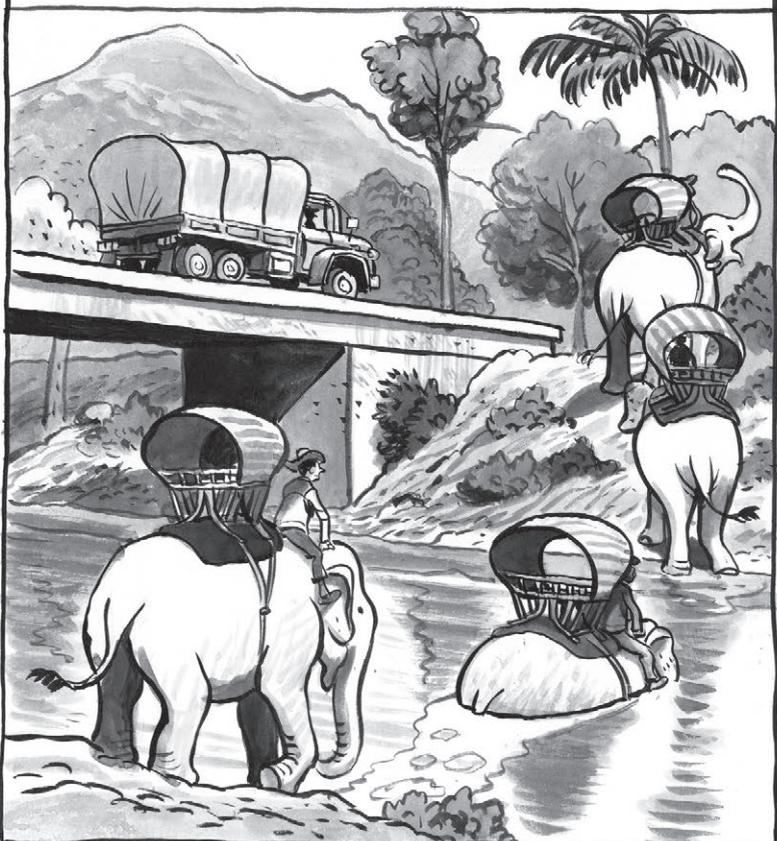
Sur des chemins de montagne...



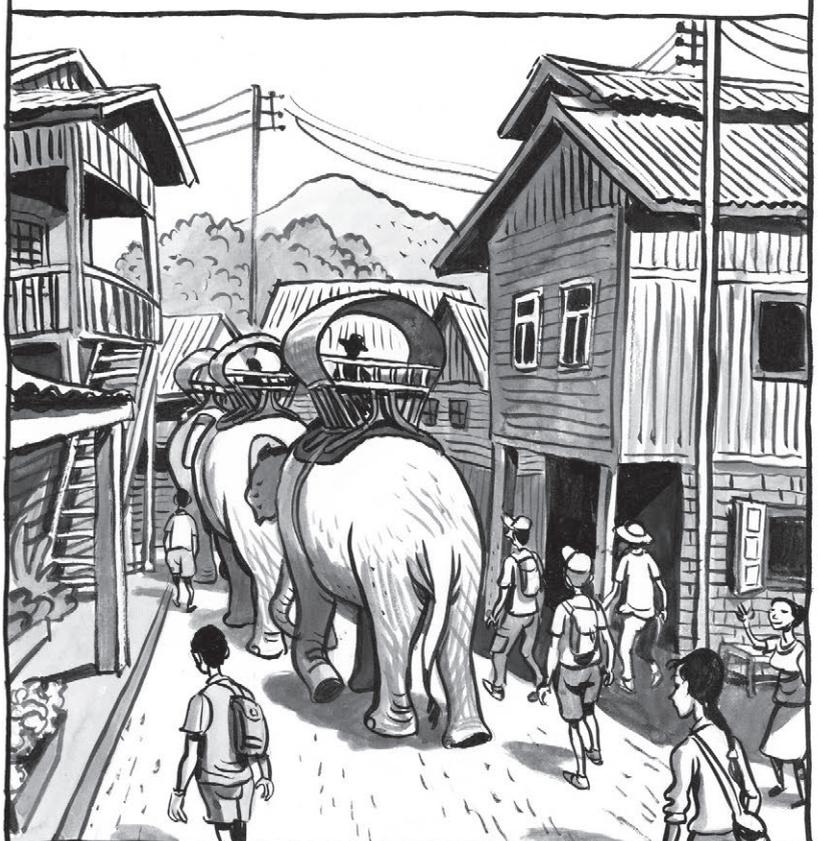
Des pistes en forêt tropicale primaire...



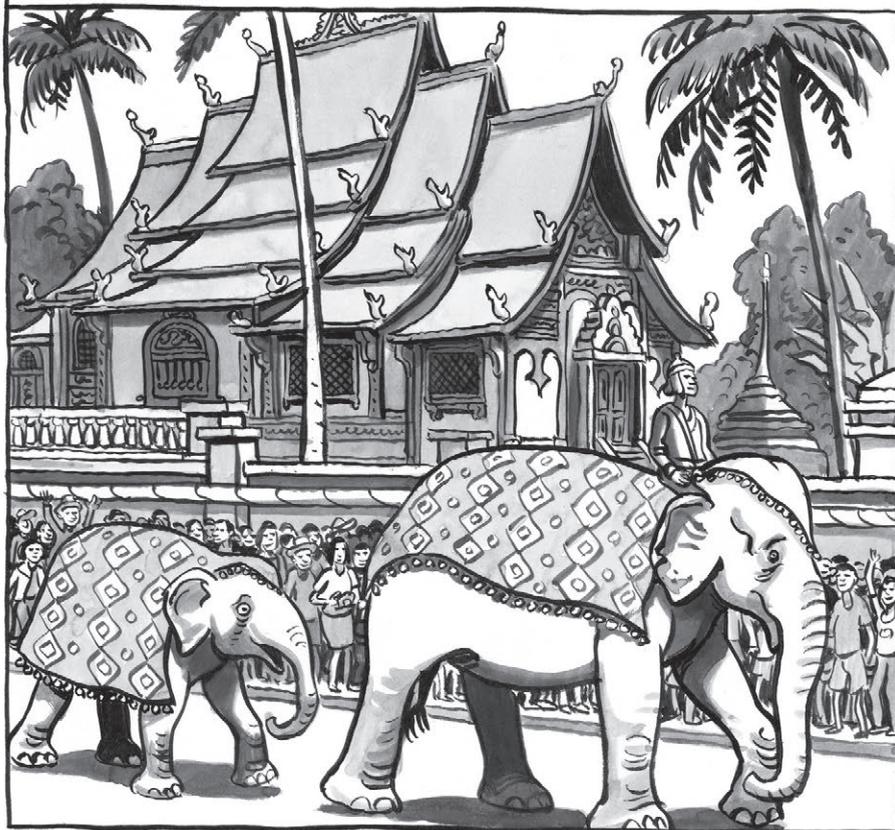
On aura traversé des rivières, un fleuve...



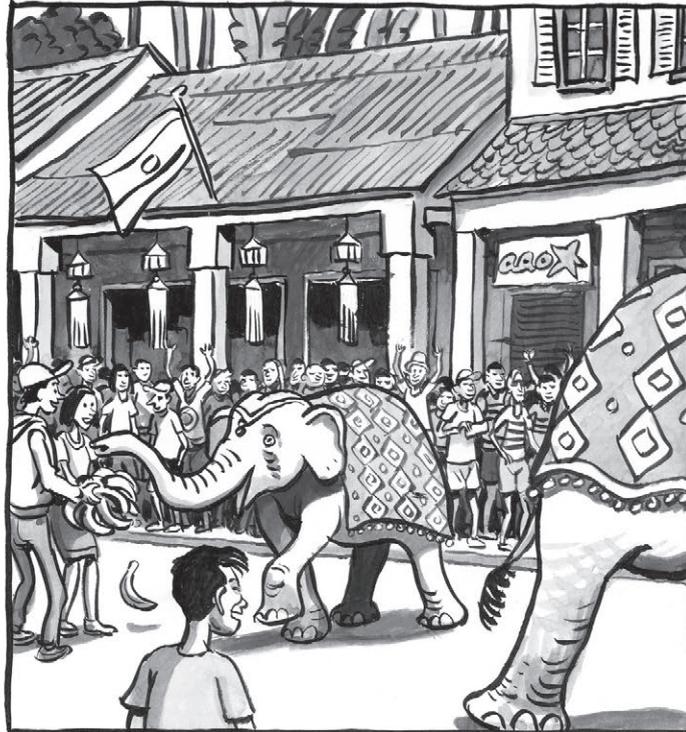
et près de cinquante villages.



Alors nous sommes ici à la fois exaltés, nerveux, épuisés, fiers, mais surtout très émus, car il s'agit de la dernière marche de la CARAVANE DES ÉLÉPHANTS.



Le petit éléphant qui nous a rejoints pour ce raout final est facétieux, turbulent et excité: il n'a pas écouté les consignes de sécurité! Il se rue vers la foule pour se voir offrir des friandises: bananes et canne à sucre. C'est une star!



Sébastien, l'organisateur de la caravane, nous a prévenus le matin même:

VOUS ÊTES LE CORDON DE SÉCURITÉ. IL DOIT ÊTRE SERRÉ, ÉTANCHE! MAIS ATTENTION!...

... SI LES ÉLÉPHANTS S'ÉNERVENT ET PARTENT EN VRILLE, BARREZ-VOUS, C'EST CHACUN POUR SOI!

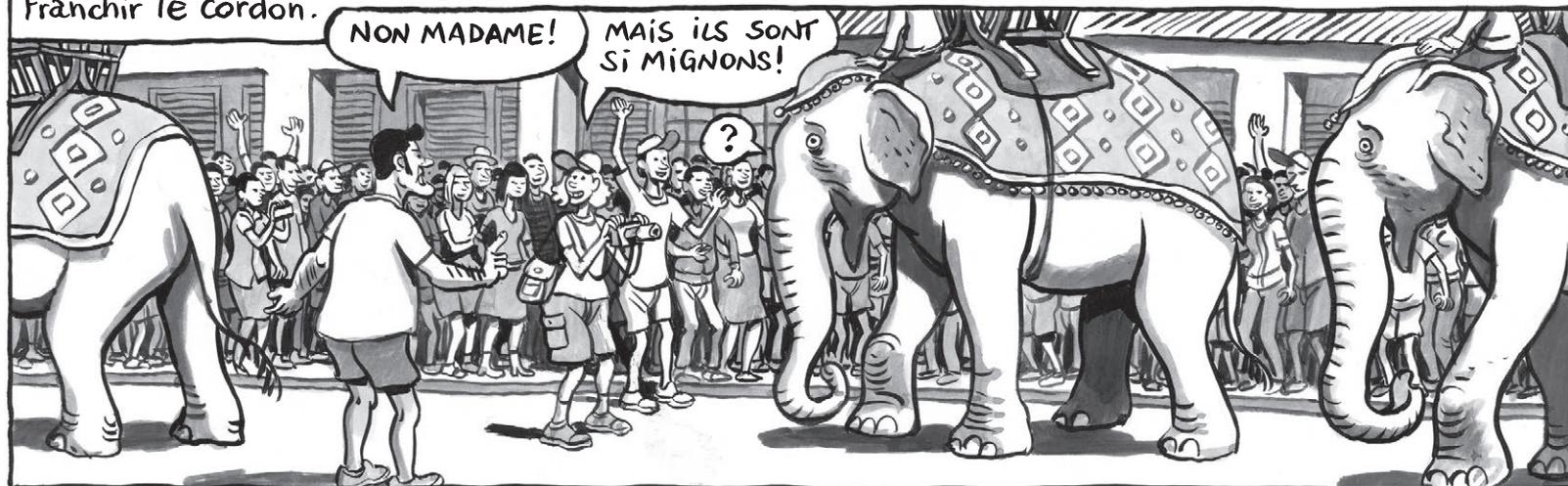


LAISSEZ FAIRE LES VÉTOS AVEC LEUR SÉRINGUE HYPODERMIQUE.

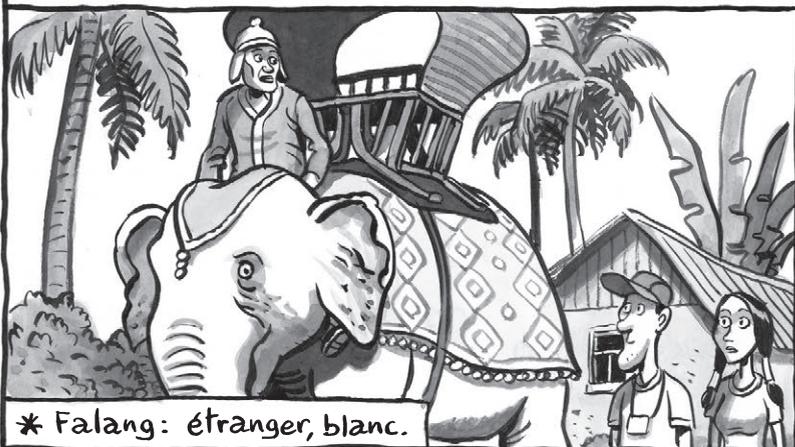
Mais tout s'est bien passé. Les Laotiens qui connaissent les vénérables animaux sont restés très disciplinés. Seuls les touristes (européens, australiens, chinois...) essayaient de franchir le cordon.

NON MADAME!

MAIS ILS SONT SI MIGNONS!



Je me souviens du retour, après cette journée aux airs de triomphe. Les regards des falangs* de la caravane, croisant ceux des cornacs.

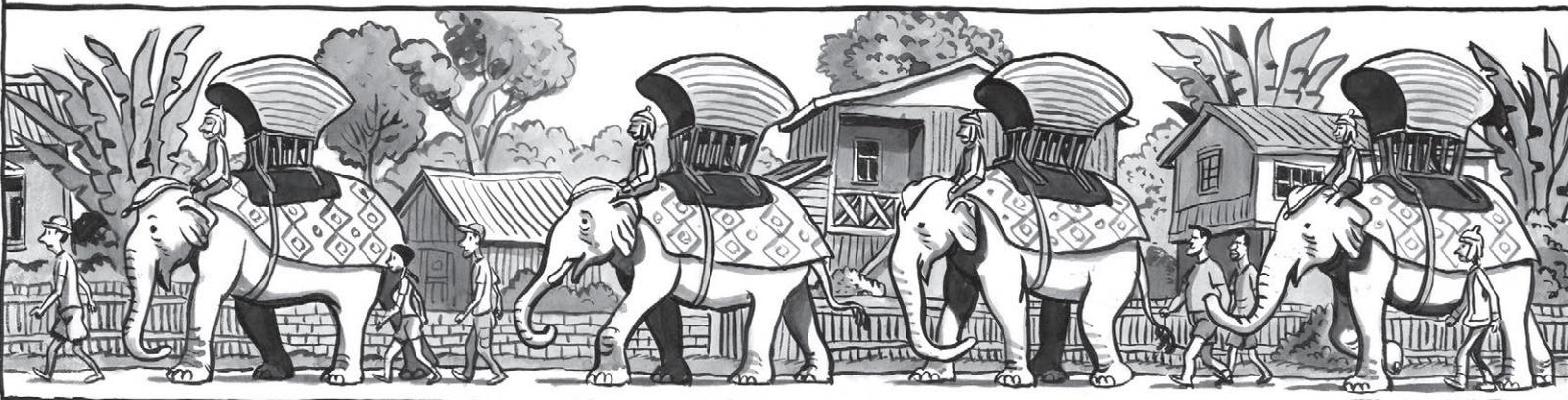


* Falang: étranger, blanc.

CHACUN VA RENTRER CHEZ SOI, TRÈS LOIN. ON NE VERRA PLUS CES VISAGES!...



Le cortège était très silencieux. (Et les éléphants ne font pas de bruit en marchant!)



Excepté, bien sûr, quelques éléphants qui chapardaient ici ou là un bananier dépassant des jardins. (Aïe!)



« ... le sort de l'homme, et sa dignité, sont en jeu chaque fois que nos splendeurs naturelles, océans, forêts ou éléphants, sont menacées de destruction. ... dans un monde entièrement fait pour l'homme, il se pourrait bien qu'il n'y eût pas non plus de place pour l'homme » (Romain Gary).

Un matin en forêt. Le camp s'éveille doucement.



Cela fait bien une heure qu'on entend les cuisinières s'activer et aussi les cris d'animaux invisibles.



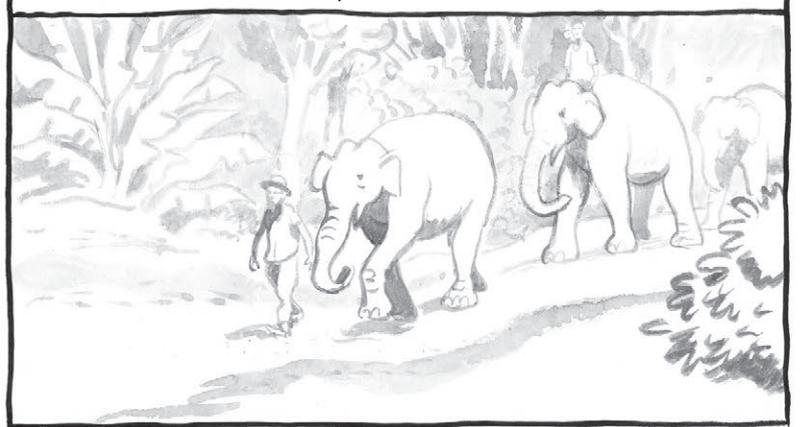
On a encore fait la fête hier soir: son et lumière dans la jungle! Comme dans "Apocalypse Now". (Presque.)



C'est l'heure du café et du riz gluant.



Ils arrivent alors, crevant la brume.



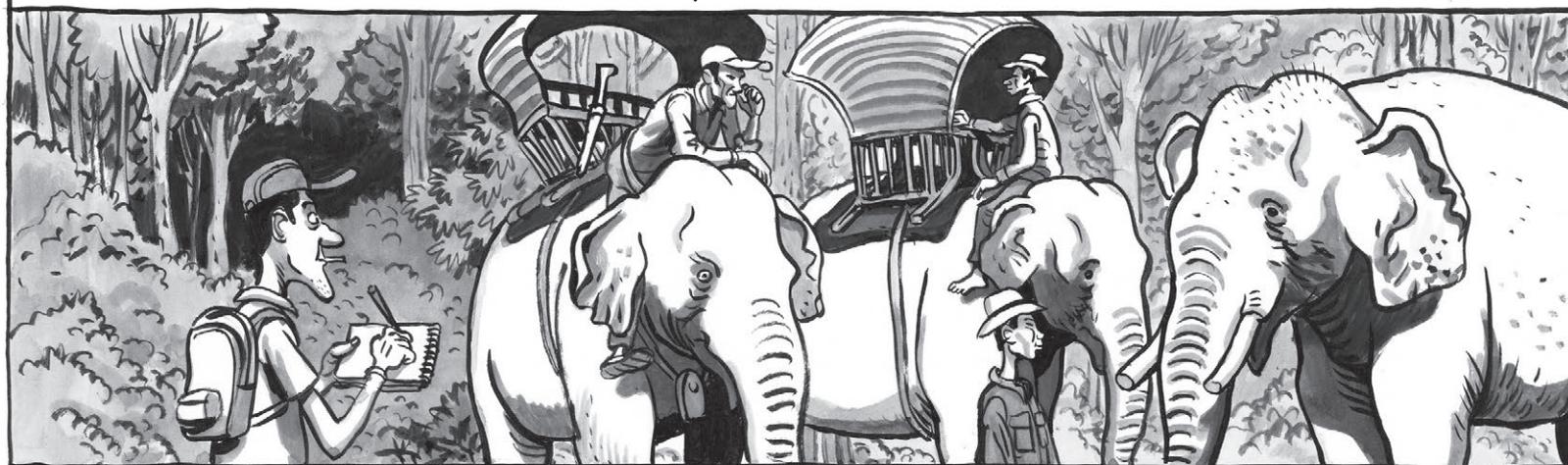
Les éléphants ont passé la nuit dans la forêt, attachés à un arbre, à manger et se reposer. L'éléphant est domestiqué, mais reste profondément sauvage. Il n'a pas d'écurie, et encore moins ici, sur la route. Chaque matin les cornacs vont les chercher et doivent un peu les reconquérir, les apprivoiser...



Pendant qu'ils les lavent et installent la nacelle, les éléphants se palpent, se caressent, émettent des petits couinements, grognent, reprennent contact. C'est le meilleur moment pour les dessiner.



Plus tard, ce sera la marche, six heures, vingt kilomètres en moyenne, impossible de faire le moindre croquis, et à l'arrivée, ils repartiront aussitôt en forêt. Alors j'en profite.



Une heure après, la caravane s'ébranle.

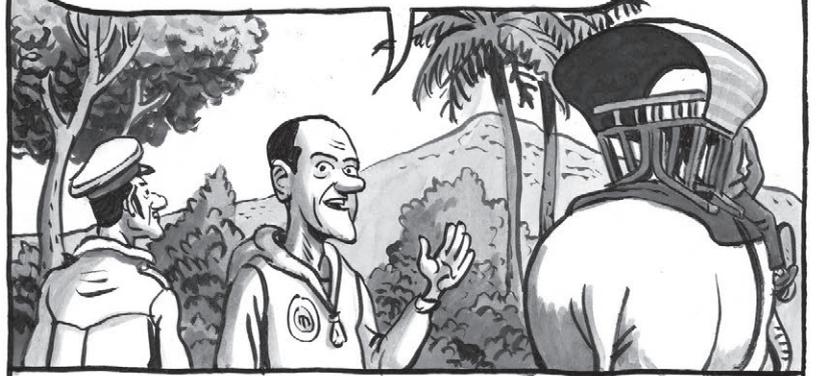


Le Laos était autrefois appelé le royaume du million d'éléphants.

IL Y EN AVAIT 40 000 IL Y A UN SIÈCLE, ILS SONT MOINS DE 1 000 AUJOURD'HUI. SI L'ON NE FAIT RIEN, DANS QUARANTE ANS, ILS AURONT DISPARU! IL Y A UNE NAÏSSANCE POUR DIX DÉCÈS!

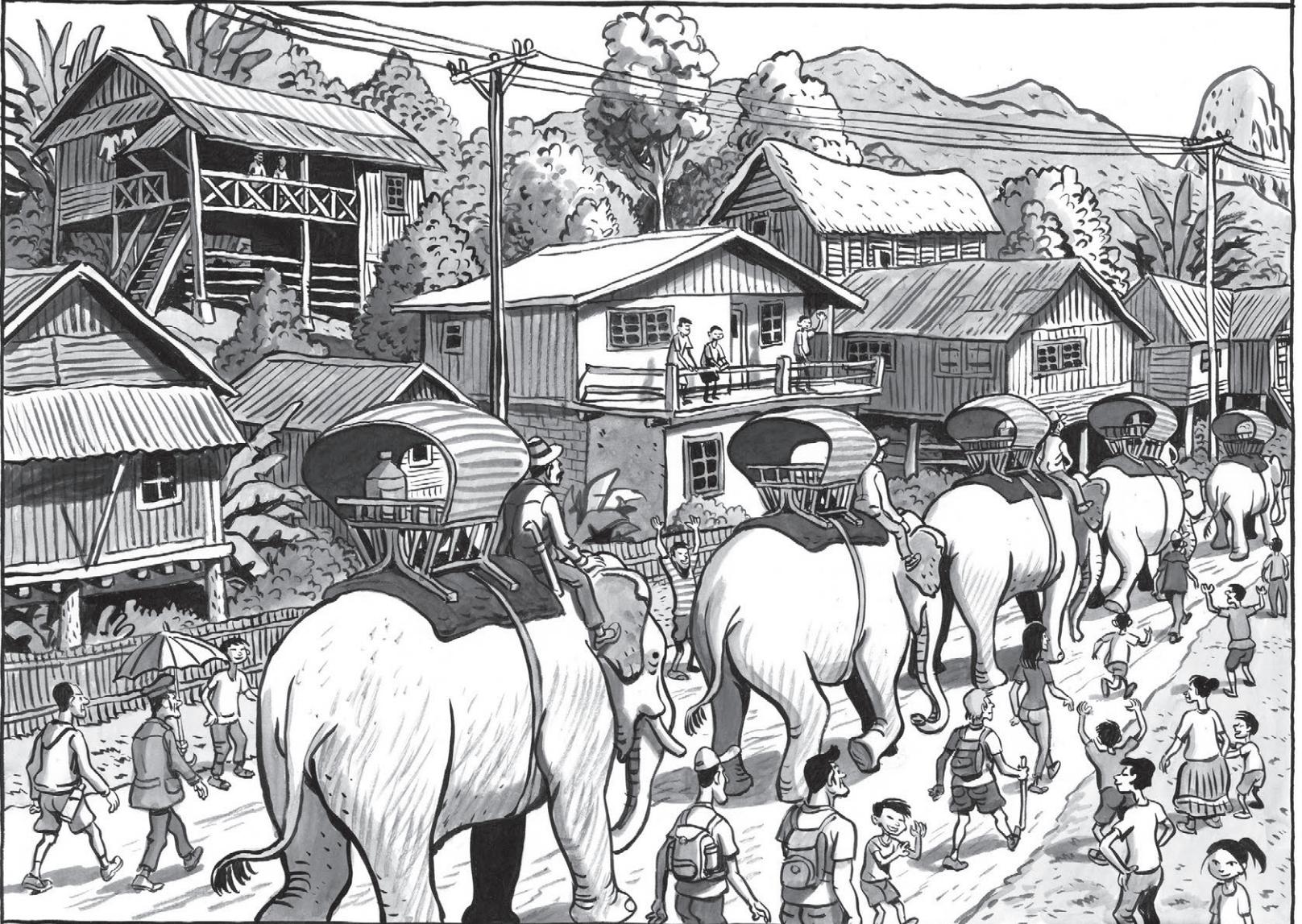


C'EST POURQUOI AVEC LE CCE* ET L'ONG DES ÉLÉPHANTS ET DES HOMMES, ON A ORGANISÉ CETTE EXPÉDITION, COMME LES CARAVANES D'AUTREFOIS, POUR PORTER CE MESSAGE: PENDANT DES SIÈCLES, LES ÉLÉPHANTS D'ASIE ONT AIDÉ LES HOMMES, IL EST TEMPS DE LEUR RENDRE LA PAREILLE.



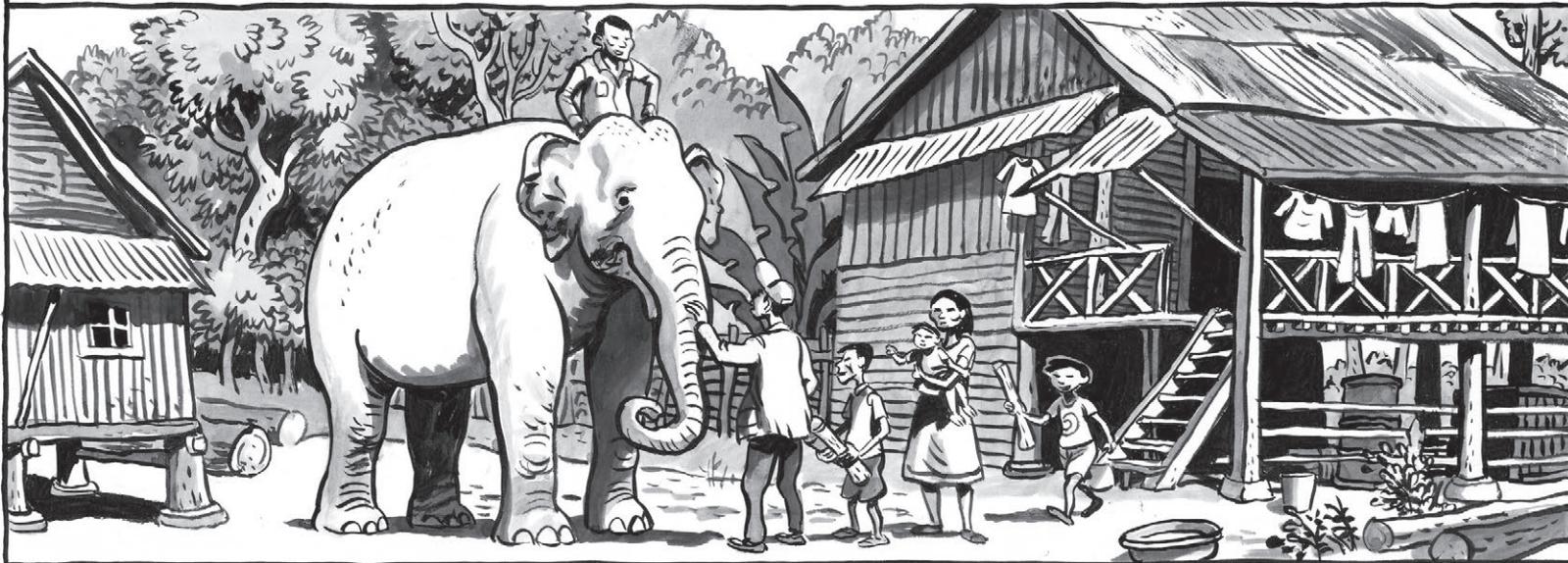
* Centre de conservation de l'éléphant.

Il s'agit aussi de valoriser les cornacs et de renouer le lien des laotiens avec cet animal indissociable de leur patrimoine naturel et culturel. En traversant des villages dans une région où traditionnellement il y avait beaucoup d'éléphants, où l'on en voit encore, mais où depuis vingt ans environ, incontestablement, ils se font plus rares.



Oui, vingt ans à peine, il a suffi d'une génération seulement, ici comme ailleurs, pour voir l'éléphant disparaître presque tout à fait...

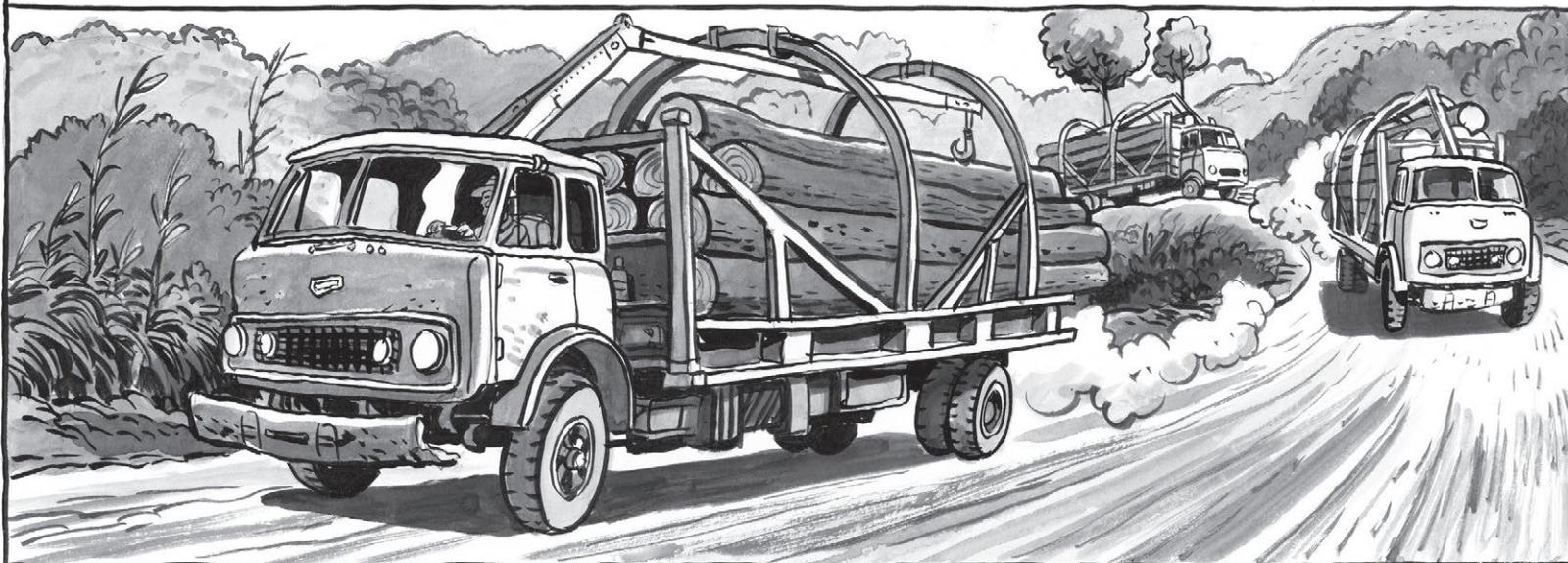
IL y a vingt ans donc, l'éléphant était encore utilisé à l'échelle du village pour des tâches quotidiennes légères, comme transporter le riz, les cultures et le bois de chauffe et parfois tirer un arbre pour la construction. Dans une ferme, l'éléphant était un membre à part entière de la famille, et était traité comme tel.



Aujourd'hui, ceux qui restent travaillent de longues heures dans les chantiers de bûcheronnage, sur des terrains très difficiles et leurs cornacs ont une vie misérable, alors qu'autrefois ils jouissaient d'un statut social élevé.



Tout ça pour parvenir aux grumes de bois précieux qu'il faut chercher toujours plus loin.



Les cornacs étaient jadis traditionnellement employés par le souverain pour s'occuper des éléphanteries royales. Leur statut social était élevé. C'était une forme d'aristocratie. Aujourd'hui, ils se retrouvent au bas de l'échelle, considérés comme des travailleurs agricoles ou des ouvriers surexploités.



Alors qu'un bon cornac est un expert en plantes, un fin connaisseur de la forêt, un soigneur animalier, un dresseur, un éleveur, un bûcheron, un agriculteur, un commerçant... Tout ce savoir ancestral est en train de disparaître.



Ce qui est ironique, c'est que les éléphants sont paradoxalement utilisés pour détruire leur propre habitat!



LE TOURISME, CE N'EST PAS UN EMPLOI IDÉAL. MAIS C'EST UNE RECONVERSION POSSIBLE! C'EST TOUT DE MÊME MOINS BRUTAL ET DANGEREUX POUR LES ÉLÉPHANTS ET LES CORNACS. DE PLUS, LE SECTEUR EST EN PLEINE CROISSANCE ALORS QUE LE BÛCHERONNAGE DÉCLINE AVEC LA DISPARITION DE LA FORÊT.

C'EST TOUT L'ENJEU: PARTAGER LE TERRITOIRE AVEC D'AUTRES ESPÈCES. DANS UN PAYS QUI EST EN PLEIN DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, COMMENT PROTÉGER L'ÉCOSYSTÈME?



Les cornacs de la caravane travaillent habituellement sur les chantiers de bûcheronnage, et certains, comme Bo ou Vixay, sont paysans, avec leur éléphant.



Aussi (mais est-ce notre regard de falang?), on trouve les éléphants marqués, burinés. Des éléphants travailleurs.



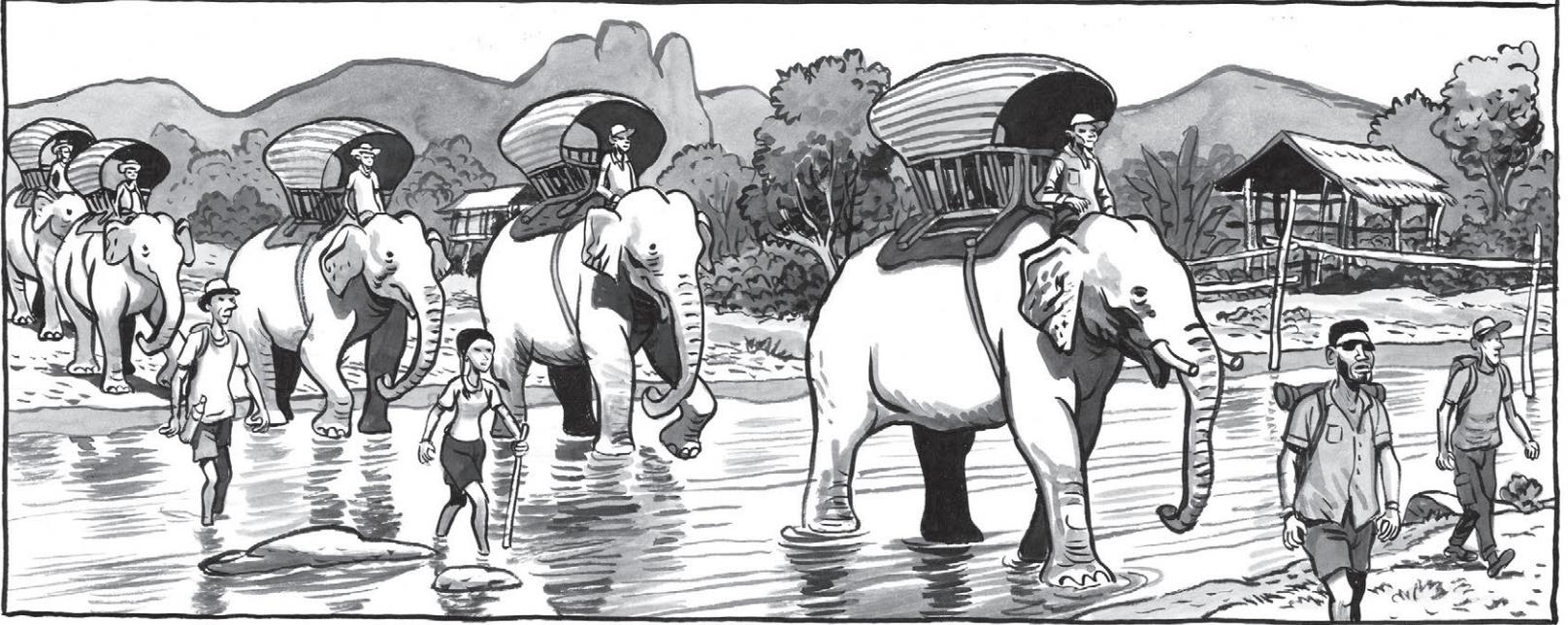
Vixay explique qu'il songe à une reconversion vers l'écotourisme, justement, et qu'il sait qu'il en va de la survie des éléphants. (Car de toute façon les éléphants sauvages vont disparaître.)



Il voudrait avec d'autres créer sa propre structure pour ne pas être exploité par les agences de tourisme.



Les cornacs sont tous des hommes. Aucun cas de femme cornac recensé au Laos en tout cas. C'est un métier rude. Et l'éléphant est un animal pacifique, mais très émotif, puissant et dangereux. Il arrive qu'un éléphant tue son cornac, sur les chantiers notamment.



Alors l'attitude du cornac est plutôt virile, rustique. Ce sont les "cow-boys" de la forêt! Ils tiennent leur éléphant par la force et l'autorité.



Ça nous ferait bien plaisir de dire que c'est la douceur qui prévaut, (et c'est parfois le cas), mais certains cornacs n'hésitent pas à hurler et donner des coups avec leur redoutable ankush, leur pique.



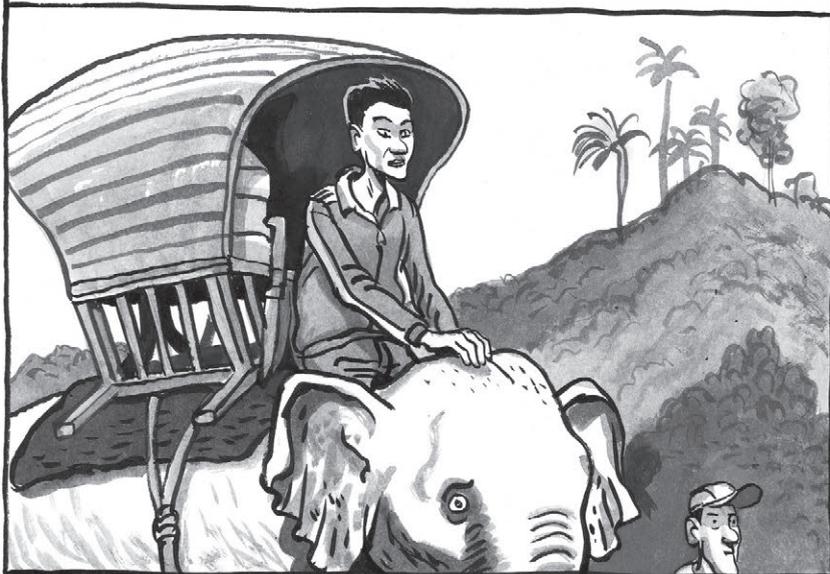
AUCUN N'AVOUERA SON ATTACHEMENT À L'ANIMAL, POURTANT, ILS PASSENT LEUR VIE ENTIÈRE EN LEUR COMPAGNIE, PARFOIS DEPUIS L'ADOLESCENCE.



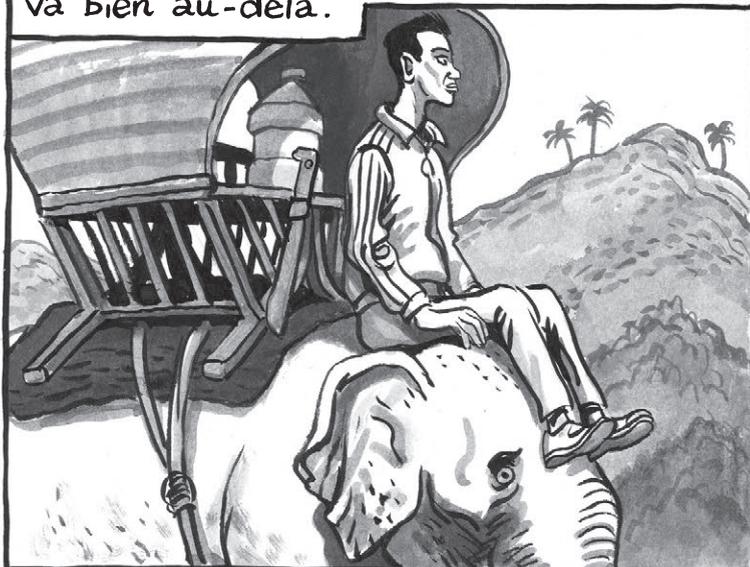
Il y a tout de même une exception sur la caravane: Noi Vang...



On l'a très vite remarqué. Noi Vang parle à son animal (Mae Kham Mi, une femelle) d'une voix basse, douce, sûre.



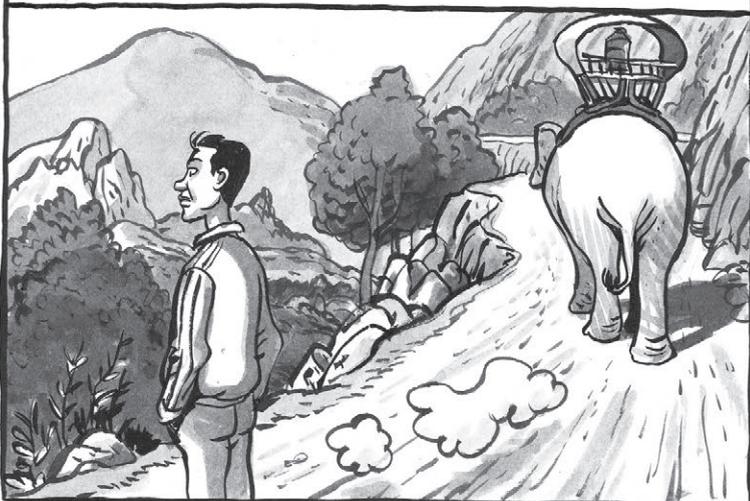
L'éléphant peut comprendre cinquante ordres, mais on a l'impression qu'entre Noi Vang et Mae Kham Mi, la communication va bien au-delà.



Il a ce geste tendre d'allonger le bras au-dessus du front de l'animal, et celui-ci vient lui caresser la main de la trompe.



Il n'hésite pas à descendre pour se dégourdir les jambes, et l'éléphante continue la route de son côté, toute seule. Une grande confiance les unit.



Anabel ne cesse de le citer en exemple auprès des autres cornacs. Anabel est biologiste, spécialiste du comportement des éléphants, et travaille au CCE.



Le Centre de conservation de l'éléphant tente d'obtenir des résultats concrets. Sans prétendre apporter des solutions à l'échelle nationale, les hommes et les femmes qui y travaillent quotidiennement essaient d'offrir aux éléphants pensionnaires un environnement idéal : accès à une nourriture sauvage, temps pour se socialiser et jouer, contact hyper limité avec les humains, et opportunités de se reproduire. Après plus de dix ans passés à travailler sur des politiques nationales avec plus ou moins de succès, l'idée de créer un centre privé, ouvert au public, offrant la possibilité de voir les éléphants dans leur milieu naturel et entourés d'experts biologistes ou vétérinaires est née. Un havre de paix pour éléphants blessés, malmenés, vieillissants ou pour femelles gestantes ou jeunes mères...

Une petite enclave d'espoir et de verdure dans le vide grandissant des jungles d'Asie du Sud-Est. Cette initiative menée par Sébastien et ses deux partenaires, Inthy, un Laotien, et Jean-François, un autre Français, a créé en quelques années un lieu incontournable pour les vrais amateurs de nature et les amis des éléphants venus du monde entier.

Le centre s'étend sur 200 hectares de forêt à Sayaboury, une province du Nord-Ouest qui regroupe les trois quarts de la population d'éléphants domestiques du Laos et une petite centaine d'éléphants sauvages. À l'écart des grands axes touristiques, le centre est bâti au bord d'un lac et est entouré de deux massifs montagneux. Il abrite, outre une harde de 13 éléphants, tous rescapés des chantiers forestiers, une quarantaine de personnes qui vivent sur place. Le site qui accueille les visiteurs est composé de

bungalows en bois et en bambou et de vieilles maisons en bois de rose provenant de Hongsa, un bourg situé à 90 kilomètres plus au nord.

Hongsa est le berceau d'une culture de l'éléphant pluri-centenaire. Un village dans lequel on pouvait encore rencontrer des maîtres-dresseurs d'exception, les meilleurs cornacs du pays et plus de 50 éléphants il y a moins de 20 ans. Aujourd'hui, c'est une méga mine de lignite sino-lao-thaïlandaise qui a englouti cet espace merveilleux et a poussé les propriétaires d'éléphants à partir à la recherche de terres plus accueillantes pour leurs protégés.

Plus de 80% des espaces de pâture ont disparu sous les bulldozers. Il reste 8 éléphants dans les alentours. Les maisons traditionnelles qu'occupaient les cornacs ont été démontées et vendues. Elles ont été remplacées par des constructions plus récentes et les rizières ont laissé la place à des stations-service, à des baraques où la prostitution en provenance de Chine et de Thaïlande se développe pour les « besoins » des milliers de travailleurs venus s'installer sur le chantier pharaonique de la mine.

Le Centre de conservation a racheté quelques maisons, vestiges d'un temps pas si lointain où l'on chargeait depuis les fenêtres les sacs de riz sur le dos des éléphants le matin et où les enfants apprenaient le métier de cornac dès l'âge de 7 ans en déambulant avec leur père sur les doux géants à travers les sentiers de terre rouge du village. Hongsa n'est plus. Mais il reste le centre où plusieurs maisons traditionnelles ont été reconstruites à l'identique. Un havre de paix pour éléphants. Et un retour aux sources



pour les cornacs venus de Hongsa et d'ailleurs, qui se retrouvent dans un environnement qu'ils aiment et qui leur manque...

Au centre, le but est de recréer un lien social entre des éléphants venus d'horizons différents. L'éléphant est un animal très sociable. Il vit en harde menée par une matriarche. En sont exclus les mâles adolescents et adultes, qui ne la retrouvent que pour se reproduire. Les mères, cousines, sœurs et tantes entourent les jeunes, mâles ou femelles. Ils discutent, barrissent, grognent, jouent, se nourrissent et se baignent ensemble. Petit à petit, le groupe se soude et la nature reprend le dessus. La hiérarchie s'installe et la harde retrouve la forme naturelle qu'elle a à l'état sauvage.

Le bien-être animal est au cœur de l'action du centre. Et l'expérience vécue par les visiteurs est simple et construite autour de l'information grâce aux explications fournies par les intervenants, biologistes du comportement animal

ou vétérinaires. On observe, depuis des tours ou des plateformes, les éléphants être... des éléphants. Les cornacs peuvent ainsi partager, par l'intermédiaire des guides bilingues, leurs connaissances de l'animal et de son milieu naturel, au lieu de tirer du bois dans les profondeurs des forêts du Laos dans des conditions le plus souvent misérables.

L'objectif à long terme du centre consiste aussi à créer un modèle durable (et rentable !) pour les professionnels du tourisme qui emploient des éléphants. Même si la mode est toujours à la balade à dos d'éléphant (une activité extrêmement lucrative dans toute l'Asie du Sud et du Sud-Est), les fondateurs du centre ont parié sur l'avenir. Sur un avenir où les voyageurs souhaiteront rencontrer l'éléphant dans des conditions proches de celles qui prévalent à l'état sauvage et dans un environnement naturel adapté dans lequel les animaux reçoivent les meilleurs soins possibles. Sorte de laboratoire du bien-être des pachydermes reconnu dans toute la région (le Centre de conservation est un

